Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX035 · ANNEXES DÉDIÉES

La datation du livre de Daniel et son incidence sur l’interprétation des quatre royaumes

La première question est : À quelle époque se déroulent les événements racontés dans Daniel ? La seconde est : À quelle époque le livre,…

LECTURE
28 min

RÉFÉRENCES
18

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
27/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx035-la-datation-du-livre-de-daniel-et-son-incidence-sur-linterpretation-des-quatre-royaumes/
EXPORTÉE LE
04/11/2026
DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Deux questions qui ne doivent pas être confondues 3
2. Le cadre chronologique revendiqué par le livre 4
3. La position traditionnelle 4
4. La position critique majoritaire 4
5. Cette position n’implique pas nécessairement que tout le livre ait été composé simultanément 5
6. La structure bilingue du livre 5
7. L’araméen ne fournit pas à lui seul une date certaine 5
8. L’hébreu de Daniel 6
9. Les termes perses 6
10. Les termes grecs 6
11. L’absence d’un vocabulaire grec massif est également à considérer 7
12. Belshatsar : une donnée historique particulièrement instructive 7
13. Nabonide et Belshatsar 7
14. La « troisième place » promise à Daniel 7
15. Darius le Mède demeure en revanche une difficulté 9
16. Certaines données historiques de Daniel sont donc très précises, d’autres discutées 10
17. Antiochos IV constitue le centre du débat 10
18. Daniel 11 et l’histoire hellénistique 10
19. L’argument critique fondé sur la précision 11
20. La question méthodologique de la prophétie prédictive 11
21. Mais la datation tardive ne repose pas uniquement sur ce présupposé 11
22. La littérature apocalyptique 12
23. Daniel possède cependant une place particulière 13
24. Les manuscrits de Qumrân 13
25. Ce que Qumrân démontre réellement 13
26. Daniel dans la littérature juive ancienne 13
27. Le texte grec de Daniel 14
28. Les additions grecques 14
29. L’unité littéraire du livre 14
30. Une structure élaborée ne tranche pas la date 15
31. Daniel 2 et la question de sa langue 15
32. Cette correspondance renforce la comparaison entre Daniel 2 et Daniel 7 15

33. Daniel 8 devient alors un contrôle supplémentaire 15
34. La datation tardive ne résout donc pas automatiquement la structure des quatre royaumes ... 17
35. Inversement, l’identification de Rome ne démontre pas automatiquement une date ancienne 17
36. La question des « erreurs historiques » 17
37. Daniel 1.1 et Jérémie 25.1 18
38. Les titres royaux peuvent également être employés selon des perspectives différentes 18
39. La connaissance de Belshatsar invite à la prudence 18
40. La fin de Daniel 11 constitue un autre point majeur du débat 19
41. L’argument du « point de bascule » 20
42. Une lecture eschatologique modifie cette évaluation 20
43. Daniel 12 élargit incontestablement l’horizon 20
44. La résurrection interdit de réduire tout Daniel à une chronique politique 21
45. Les deux positions possèdent donc des arguments qui doivent être examinés 21
46. Tableau synthétique 22
47. L’incidence directe sur Daniel 2 22
48. Le texte doit néanmoins conserver la priorité sur le modèle de datation 22
49. Position retenue dans cette étude 23
50. Conclusion 23
Lexique 25

1. Deux questions qui ne doivent pas être confondues

La première question est :

À quelle époque se déroulent les événements racontés dans Daniel ?

La seconde est :

À quelle époque le livre, ou ses différentes parties, a-t-il été rédigé et mis sous sa forme finale ?

Le cadre narratif est clairement situé entre l’époque de Nébucadnetsar et celle des premiers souverains perses.

La discussion académique porte principalement sur la date de composition des récits et des visions.

2. Le cadre chronologique revendiqué par le livre

Daniel 1 commence :

« La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nébucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem » (Daniel 1.1).

Daniel 10.1 se situe :

« La troisième année de Cyrus, roi de Perse ».

Le cadre narratif revendiqué couvre donc approximativement la période allant du début de la domination babylonienne sur Juda aux premières années de la domination perse.

3. La position traditionnelle

La lecture traditionnelle considère Daniel comme un personnage historique du VIe siècle av. J.-C. ayant exercé son activité sous les dominations babylonienne puis médo-perse.

Dans cette perspective, les visions contiennent de véritables annonces prophétiques concernant des événements postérieurs.

Daniel 2 peut donc annoncer successivement :

Babylone ;

Médo-Perse ;

Grèce ;

Rome ;

puis le Royaume de Dieu.

4. La position critique majoritaire

Une grande partie de la recherche contemporaine considère que la forme finale de Daniel 7-12 appartient à la période de la persécution d’Antiochos IV, vers le milieu du IIe siècle av. J.-C.

La date de 167-164 av. J.-C. occupe une place particulière dans cette reconstruction.

Les visions seraient alors largement comprises comme une présentation théologique de l’histoire passée conduisant jusqu’à la crise contemporaine de l’auteur.

5. Cette position n’implique pas nécessairement que tout le livre ait été composé simultanément

Même parmi les chercheurs favorables à une datation tardive, les modèles rédactionnels varient.

Certains récits de Daniel 1-6 peuvent être considérés comme plus anciens que la mise en forme finale des visions.

Des traditions relatives à Daniel ont pu circuler avant leur intégration au livre actuel.

La question n’est donc pas toujours :

VIe siècle ou IIe siècle pour chaque phrase du livre.

Elle peut concerner plusieurs étapes de transmission et de rédaction.

6. La structure bilingue du livre

Daniel est rédigé principalement dans deux langues sémitiques.

Daniel 1.1-2.4a est en hébreu.

Daniel 2.4b-7.28 est en araméen.

Daniel 8-12 revient à l’hébreu.

Cette structure constitue une donnée littéraire majeure.

Elle a suscité de nombreuses discussions concernant l’histoire de la composition du livre.

7. L’araméen ne fournit pas à lui seul une date certaine

L’araméen de Daniel présente des caractéristiques appartenant à l’histoire de l’araméen impérial et de ses développements ultérieurs.

Son étude est importante.

Mais la langue seule ne permet pas de fixer avec précision une année de composition.

Une langue littéraire peut conserver des formes anciennes.

Un texte peut également connaître une transmission scribale.

L’argument linguistique doit donc être utilisé avec prudence.

8. L’hébreu de Daniel

Les sections hébraïques présentent elles aussi des caractéristiques qui ont été comparées avec l’hébreu biblique tardif.

Certains chercheurs y voient des indices favorables à une date postexilique relativement tardive.

D’autres soulignent que ces caractéristiques ne permettent pas nécessairement de descendre jusqu’à l’époque maccabéenne.

Là encore, la linguistique fournit des indices, non une date absolue indépendante de tous les autres arguments.

9. Les termes perses

Daniel contient plusieurs mots généralement considérés comme d’origine perse.

Cette donnée est parfaitement compréhensible dans un livre dont les récits traversent la période perse.

Elle montre au minimum que le vocabulaire administratif du livre a été marqué par le monde perse.

La question consiste à déterminer si ces termes exigent une composition tardive ou s’ils sont compatibles avec une rédaction ou une transmission commencée à l’époque perse.

Ils ne permettent pas, à eux seuls, de trancher le débat.

10. Les termes grecs

Daniel 3 contient plusieurs termes désignant des instruments de musique qui ont été rapprochés du grec.

Ces mots ont parfois été utilisés comme argument en faveur d’une date hellénistique.

L’argument doit cependant être évalué avec mesure.

Des échanges entre le monde grec et le Proche-Orient existaient bien avant Alexandre.

La présence d’un petit nombre de termes grecs ne démontre donc pas à elle seule une composition au IIe siècle av. J.-C.

11. L’absence d’un vocabulaire grec massif est également à considérer

Si l’ensemble du livre avait été produit très tardivement dans un milieu profondément hellénisé, on pourrait éventuellement s’attendre à une influence grecque plus importante.

Cet argument ne constitue pas une preuve d’ancienneté.

Il montre simplement que les emprunts grecs doivent être évalués dans leur proportion réelle et non présentés comme une démonstration suffisante.

12. Belshatsar : une donnée historique particulièrement instructive

Daniel 5 présente Belshatsar comme souverain à Babylone au moment de la chute de la ville.

Pendant longtemps, l’absence de Belshatsar dans certaines sources historiques connues a été utilisée contre la précision historique de Daniel.

Les documents cunéiformes ont ensuite confirmé son existence et son rôle majeur sous Nabonide.

Cette découverte constitue un avertissement méthodologique important.

L’absence momentanée d’une confirmation extrabiblique ne constitue pas nécessairement la preuve d’une erreur du texte.

13. Nabonide et Belshatsar

Nabonide est le dernier souverain officiel de l’Empire néo-babylonien.

Belshatsar, son fils, exerce néanmoins une autorité considérable pendant les longues absences de son père.

Cette situation fournit un contexte plausible à Daniel 5.

Elle explique également une particularité du récit.

14. La « troisième place » promise à Daniel

Belshatsar promet à celui qui expliquera l’inscription :

« il aura la troisième place dans le gouvernement du royaume » (Daniel 5.7).

La même promesse apparaît en Daniel 5.16.

Après l’interprétation, Daniel reçoit effectivement cette position (Daniel 5.29).

Cette formulation est remarquable dans le contexte d’une corégence ou d’une situation où Nabonide occupe la première position et Belshatsar la seconde.

Elle ne constitue pas une démonstration absolue de la date du livre, mais elle correspond à une réalité historique précise.

15. Darius le Mède demeure en revanche une difficulté

À l’inverse, l’identité de Darius le Mède n’a pas reçu de solution historique unanimement reconnue.

Daniel le situe immédiatement après la chute de Belshatsar.

Plusieurs identifications ont été proposées.

Aucune n’est suffisamment assurée pour que la question soit considérée comme définitivement résolue.

Une argumentation équilibrée doit reconnaître simultanément la confirmation remarquable de Belshatsar et la difficulté persistante de Darius le Mède.

16. Certaines données historiques de Daniel sont donc très précises, d’autres discutées

La datation ne doit pas être construite à partir d’un catalogue où seules les données favorables à une position sont retenues.

Daniel contient :

des informations correspondant étroitement à l’histoire connue ;

des formulations dont l’interprétation historique demeure discutée ;

des visions dont la relation aux événements hellénistiques est extrêmement précise.

C’est l’ensemble de ces données qui doit être évalué.

17. Antiochos IV constitue le centre du débat

La précision avec laquelle Daniel 8 et Daniel 11 correspondent à plusieurs événements de l’époque hellénistique est l’un des principaux arguments en faveur d’une composition maccabéenne.

Les conflits entre Séleucides et Ptolémées sont décrits avec une grande précision.

La crise provoquée par Antiochos IV occupe une place particulière.

C’est pourquoi Daniel 11 constitue l’un des textes les plus importants dans le débat chronologique.

18. Daniel 11 et l’histoire hellénistique

Le chapitre évoque successivement :

des souverains perses ;

un grand conquérant ;

la fragmentation de son royaume ;

les conflits entre le roi du Nord et le roi du Sud ;

les alliances matrimoniales ;

les guerres ;

les interventions en Judée ;

la profanation du sanctuaire.

La correspondance avec l’histoire des Ptolémées et des Séleucides est particulièrement détaillée.

19. L’argument critique fondé sur la précision

Dans la lecture historico-critique, cette précision est souvent comprise comme indiquant que l’auteur écrit à proximité des événements décrits.

Le procédé est alors rapproché de ce que l’on appelle parfois la prophétie *ex eventu*, c’est-à-dire une présentation d’événements déjà survenus sous la forme d’une annonce prophétique placée dans la bouche d’un personnage ancien.

Cette technique est connue dans la littérature apocalyptique.

20. La question méthodologique de la prophétie prédictive

L’argument doit cependant être formulé avec précision.

Si la possibilité d’une révélation surnaturelle de l’avenir est exclue méthodologiquement, une prédiction détaillée de plusieurs siècles devient impossible par définition.

La précision du texte sera alors nécessairement interprétée comme indice de rédaction postérieure aux événements.

Si cette possibilité n’est pas exclue, la précision ne peut pas servir seule à dater le texte.

Le débat comporte donc bien une dimension méthodologique.

21. Mais la datation tardive ne repose pas uniquement sur ce présupposé

Réduire toute datation maccabéenne à un refus de la prophétie serait historiquement et académiquement insuffisant.

Les chercheurs invoquent également :

le genre apocalyptique ;

les caractéristiques linguistiques ;

certaines difficultés historiques ;

la place d’Antiochos IV ;

la structure de Daniel 7-12 ;

les parallèles avec d’autres écrits juifs de l’époque hellénistique.

Ces arguments doivent être examinés individuellement.

22. La littérature apocalyptique

Daniel appartient au développement de la littérature apocalyptique juive.

Les visions symboliques, les interprètes angéliques, la succession des empires, les périodes déterminées et le jugement final constituent des caractéristiques importantes de ce genre.

Les comparaisons avec d’autres textes apocalyptiques ont donc joué un rôle majeur dans les discussions modernes sur la date du livre.

23. Daniel possède cependant une place particulière

Le fait qu’un texte soit apocalyptique ne fournit pas automatiquement sa date.

Le genre peut connaître une histoire longue.

Daniel possède également des récits de cour, des prières, des visions et des matériaux de formes différentes.

La classification littéraire doit donc éclairer la datation sans se substituer à sa démonstration.

24. Les manuscrits de Qumrân

La découverte des manuscrits de la mer Morte a considérablement enrichi la connaissance du texte de Daniel.

Plusieurs manuscrits de Daniel ont été retrouvés parmi les documents de Qumrân.

Ils témoignent de la circulation du livre dans le judaïsme ancien.

Cette donnée fournit une limite importante : Daniel existait et était copié avant la période du Nouveau Testament.

25. Ce que Qumrân démontre réellement

Les manuscrits de Qumrân ne démontrent pas à eux seuls une composition au VIe siècle av. J.-C.

Ils ne permettent donc pas de résoudre directement le débat entre datation exilique et datation maccabéenne.

Ils montrent cependant que le livre a été transmis relativement tôt et qu’il possédait déjà une importance significative dans certaines communautés juives.

La distance chronologique entre une éventuelle composition maccabéenne et les premiers témoins manuscrits doit donc être prise en compte.

26. Daniel dans la littérature juive ancienne

Daniel acquiert rapidement une autorité importante.

Des traditions apparentées à Daniel apparaissent également dans les manuscrits de Qumrân.

La figure de Daniel appartient donc à un environnement littéraire plus large que le seul texte canonique.

Cette réception ancienne constitue une donnée importante pour l’histoire du livre, sans déterminer à elle seule la date de sa composition.

27. Le texte grec de Daniel

Daniel a également été transmis en grec.

La version grecque ancienne présente plusieurs différences significatives avec le texte hébreu et araméen.

Une autre traduction grecque, traditionnellement associée à Théodotion, deviendra ensuite dominante dans une grande partie du christianisme.

Cette histoire textuelle montre que Daniel a connu une transmission complexe.

28. Les additions grecques

La tradition grecque contient également plusieurs sections absentes du texte massorétique :

la prière d’Azaria et le cantique des trois jeunes gens ;

Suzanne ;

Bel et le Dragon.

Ces textes témoignent du développement de traditions autour de Daniel.

Ils ne doivent cependant pas être utilisés directement pour dater la rédaction originale des chapitres hébreux et araméens sans argument supplémentaire.

29. L’unité littéraire du livre

Daniel présente une structure élaborée.

La section araméenne de Daniel 2-7 possède notamment des correspondances thématiques importantes entre ses chapitres.

Daniel 2 et Daniel 7 traitent tous deux de la succession des royaumes.

Daniel 3 et Daniel 6 présentent des fidèles menacés pour leur loyauté envers Dieu.

Daniel 4 et Daniel 5 décrivent le jugement de souverains.

Cette organisation témoigne d’un travail littéraire réel.

30. Une structure élaborée ne tranche pas la date

Une composition soigneusement organisée peut appartenir aussi bien à une époque ancienne qu’à une mise en forme plus tardive.

La structure démontre surtout que le livre ne doit pas être traité comme une collection accidentelle de traditions sans relation.

La question de sa formation historique reste distincte.

31. Daniel 2 et la question de sa langue

Daniel 2 possède une importance particulière puisque le passage de l’hébreu à l’araméen intervient en Daniel 2.4.

La vision de la statue se trouve donc dans la grande section araméenne du livre.

Son lien littéraire avec Daniel 7 est particulièrement important.

Les deux chapitres encadrent la section araméenne par deux visions des royaumes.

32. Cette correspondance renforce la comparaison entre Daniel 2 et Daniel 7

Daniel 2 présente quatre royaumes sous forme d’une statue.

Daniel 7 présente quatre royaumes sous forme de quatre bêtes.

Dans les deux cas :

quatre dominations humaines se succèdent ;

une intervention divine met fin à leur souveraineté ;

un Royaume d’origine divine leur succède.

Cette correspondance littéraire existe indépendamment de la date retenue.

33. Daniel 8 devient alors un contrôle supplémentaire

Daniel 8 quitte la structure quadripartite complète et commence directement avec la puissance médo-perse.

Le bélier est explicitement interprété comme :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le bouc est :

« le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

Cette identification demeure une donnée du texte quelle que soit la date attribuée au livre.

34. La datation tardive ne résout donc pas automatiquement la structure des quatre royaumes

Même si l’on adoptait une composition finale au IIe siècle av. J.-C., il resterait nécessaire d’expliquer pourquoi Daniel 8 unit Médie et Perse.

La date du livre et l’identité du quatrième royaume sont liées, mais elles ne sont pas logiquement identiques.

On ne peut donc pas raisonner simplement :

« Daniel est tardif, donc le quatrième royaume est nécessairement la Grèce. »

L’identification doit toujours être démontrée à partir du texte.

35. Inversement, l’identification de Rome ne démontre pas automatiquement une date ancienne

Reconnaître Rome comme quatrième royaume ne suffit pas, à lui seul, à démontrer que l’ensemble du livre a été rédigé au VIe siècle av. J.-C.

Il faut encore examiner les arguments linguistiques, historiques et littéraires.

Une conclusion sur l’interprétation prophétique ne doit pas remplacer une étude de la formation du livre.

36. La question des « erreurs historiques »

Certaines difficultés historiques sont parfois invoquées en faveur d’une composition tardive.

Parmi elles figurent notamment :

la chronologie de Daniel 1.1 ;

l’identité de Darius le Mède ;

certaines formulations relatives aux souverains et aux administrations.

Ces questions doivent être examinées séparément.

Une difficulté non résolue n’équivaut pas automatiquement à une erreur démontrée.

Mais une harmonisation possible ne constitue pas non plus automatiquement une solution démontrée.

37. Daniel 1.1 et Jérémie 25.1

Daniel 1.1 situe un événement dans :

« la troisième année du règne de Jojakim ».

Jérémie 25.1 parle de la quatrième année de Jojakim comme première année de Nébucadnetsar.

La différence peut être examinée à la lumière de systèmes distincts de comptage des années royales.

Les calendriers d’accession et de non-accession peuvent produire des numérotations différentes.

Cette question exige donc une analyse chronologique avant de conclure à une contradiction.

38. Les titres royaux peuvent également être employés selon des perspectives différentes

Les textes antiques n’utilisent pas toujours les titres politiques selon les mêmes conventions que les historiens modernes.

Un souverain peut être désigné par son titre principal dans le récit d’un événement proche de son accession.

Une analyse historique doit tenir compte des conventions narratives et administratives de l’Antiquité.

Elle ne doit toutefois pas utiliser cette souplesse pour éliminer arbitrairement toute difficulté.

39. La connaissance de Belshatsar invite à la prudence

Le cas de Belshatsar est méthodologiquement instructif.

Une donnée autrefois considérée comme problématique a reçu une confirmation importante grâce aux sources cunéiformes.

Cela ne prouve pas que toutes les difficultés historiques de Daniel recevront nécessairement une solution similaire.

Mais cela recommande de distinguer soigneusement :

absence actuelle de confirmation ;

contradiction historique démontrée.

Les deux situations ne sont pas équivalentes.

40. La fin de Daniel 11 constitue un autre point majeur du débat

Les chercheurs favorables à une datation maccabéenne accordent une attention particulière au changement observé vers la fin de Daniel 11.

Les descriptions précédentes correspondent étroitement à plusieurs événements connus du règne d’Antiochos IV.

Les derniers mouvements attribués au roi dans Daniel 11.40-45 font davantage débat quant à leur correspondance historique précise.

Cette différence est parfois utilisée pour situer la rédaction pendant la crise elle-même.

41. L’argument du « point de bascule »

Selon cette reconstruction, l’auteur décrirait avec précision les événements déjà survenus, puis passerait à une véritable attente de l’avenir.

Le moment où la correspondance historique devient plus difficile fournirait alors un indice permettant de dater la composition.

Cet argument est important dans la datation maccabéenne.

Il dépend cependant de l’identification du personnage et de l’interprétation de Daniel 11.40-45.

42. Une lecture eschatologique modifie cette évaluation

Si les derniers versets de Daniel 11 dépassent Antiochos IV et décrivent une figure ou une crise eschatologique, l’absence de correspondance avec la mort historique d’Antiochos ne constitue plus nécessairement une erreur de prédiction.

La question devient alors exégétique :

le texte continue-t-il à parler exclusivement d’Antiochos, ou élargit-il son horizon ?

La datation dépend donc partiellement de l’interprétation du passage.

43. Daniel 12 élargit incontestablement l’horizon

Daniel 12 annonce :

une détresse exceptionnelle ;

la délivrance du peuple ;

la résurrection ;

le jugement ;

la vie éternelle.

« Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte, pour l’horreur éternelle » (Daniel 12.2).

L’horizon dépasse ici une simple modification politique du royaume séleucide.

44. La résurrection interdit de réduire tout Daniel à une chronique politique

Quelle que soit la date du livre, sa théologie ne se réduit pas à la succession des empires.

L’histoire conduit au jugement de Dieu.

La fidélité des croyants peut dépasser la mort.

Le Royaume final appartient à une perspective qui excède la simple victoire d’un peuple sur un souverain hellénistique.

Cette dimension doit être intégrée à l’interprétation de Daniel 2.

45. Les deux positions possèdent donc des arguments qui doivent être examinés

Une datation ancienne peut invoquer notamment :

le cadre historique revendiqué ;

certaines données précises relatives au monde babylonien et perse ;

la connaissance de Belshatsar ;

la compatibilité de plusieurs éléments linguistiques avec une période ancienne ou perse ;

la possibilité théologique d’une prophétie prédictive.

Une datation maccabéenne invoque notamment :

la précision exceptionnelle concernant l’époque hellénistique ;

les caractéristiques du genre apocalyptique ;

certains éléments linguistiques ;

certaines difficultés historiques ;

le contexte d’Antiochos IV dans Daniel 7-12.

Une étude académique doit présenter ces ensembles sans caricature.

46. Tableau synthétique

DONNÉE	UTILISATION EN FAVEUR D’UNE DATE ANCIENNE	UTILISATION EN FAVEUR D’UNE DATE TARDIVE
Cadre babylonien et perse	Correspond au cadre revendiqué par le livre	Peut provenir de traditions anciennes intégrées plus tard
Belshatsar	Connaissance historique remarquable	Une tradition fiable peut avoir été conservée jusqu’à une rédaction tardive
Darius le Mède	Plusieurs identifications proposées	Difficulté historique utilisée comme indice de distance chronologique
Araméen	Plusieurs traits compatibles avec l’araméen impérial	Certains développements sont rapprochés de périodes plus tardives
Termes perses	Naturels dans un contexte perse	Peuvent avoir été conservés dans une tradition plus ancienne
Termes grecs	Peu nombreux et possibles avant Alexandre	Témoignent d’un contact avec le monde grec
Daniel 8 et 11	Prophétie prédictive	Précision comprise comme *ex eventu*
Daniel 11.40-45	Peut ouvrir sur une perspective eschatologique	Souvent considéré comme attente non réalisée permettant de dater le texte
Qumrân	Atteste une réception relativement ancienne	Compatible avec une composition au IIe siècle suivie d’une diffusion rapide

47. L’incidence directe sur Daniel 2

La datation influence fortement la manière de comprendre la statue.

Dans une lecture maccabéenne classique, la succession est souvent :

Babylone → Médie → Perse → Grèce.

Le quatrième royaume appartient alors au monde hellénistique.

Dans la lecture traditionnelle :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

Le Royaume de Dieu intervient dans un horizon qui dépasse la crise d’Antiochos IV.

48. Le texte doit néanmoins conserver la priorité sur le modèle de datation

Une méthode rigoureuse ne doit pas identifier les royaumes uniquement à partir d’une date de composition préalablement choisie.

Il convient d’abord de demander :

Comment Daniel lui-même regroupe-t-il Mèdes et Perses ?

Comment identifie-t-il la Grèce ?

Comment Daniel 2 et Daniel 7 se correspondent-ils ?

Quel royaume historique succède à la domination hellénistique ?

Ce n’est qu’ensuite que les conclusions peuvent être confrontées aux différentes hypothèses de datation.

49. Position retenue dans cette étude

La présente étude considère que la structure interne de Daniel favorise la succession :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

L’argument déterminant réside dans Daniel 8.20-21, où Mèdes et Perses appartiennent à une même puissance symbolique avant la Grèce.

Cette lecture est compatible avec une compréhension prédictive des visions.

Elle ne dispense cependant pas d’examiner sérieusement les arguments avancés en faveur d’une composition ou d’une mise en forme tardive.

50. Conclusion

La datation de Daniel constitue un débat réel et complexe.

Elle ne peut être résolue par l’affirmation que tous les défenseurs d’une date tardive rejetteraient simplement la prophétie surnaturelle.

La recherche critique invoque également des arguments historiques, linguistiques, littéraires et génériques qui doivent être examinés pour eux-mêmes.

Inversement, la précision des visions concernant l’époque hellénistique ne démontre une rédaction postérieure aux événements que si la possibilité d’une véritable prophétie prédictive est préalablement exclue ou si d’autres indices indépendants conduisent à la même conclusion.

Plusieurs données invitent à la prudence.

Le cas de Belshatsar montre que certaines objections historiques anciennes ont dû être réévaluées à la lumière de nouvelles découvertes.

Darius le Mède demeure en revanche une difficulté dont l’identification précise n’est pas établie.

Les données linguistiques fournissent des indices, mais ne permettent pas isolément de fixer une année de composition.

Les manuscrits de Qumrân attestent une diffusion ancienne du livre sans résoudre directement l’alternative entre VIe et IIe siècle av. J.-C.

Pour l’interprétation de la statue, la donnée interne la plus importante demeure indépendante d’une grande partie de ce débat : **Daniel 8.20 réunit les Mèdes et les Perses dans un seul bélier, puis Daniel 8.21 fait apparaître la Grèce comme puissance suivante.**

C’est pourquoi la succession **Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome** peut être défendue d’abord à partir de la structure du livre, avant même d’aborder la question théologique de la prédiction.

La datation demeure donc indispensable à l’étude académique de Daniel, mais elle ne doit pas devenir un présupposé qui déciderait à l’avance du sens de ses symboles. **L’interprétation doit commencer par ce que le texte affirme explicitement, distinguer ce qu’il permet d’inférer, puis confronter ces données aux différentes reconstructions historiques proposées.**

LEXIQUE

La région de Qumrân — Qumrân, situé sur la rive nord-ouest de la mer Morte en Cisjordanie, est un site archéologique majeur fondé entre 134 et 104 av. J.-C. sous Jean Hyrcan. Associé aux Esséniens, il est surtout célèbre pour la découverte en 1947 des Manuscrits de la mer Morte dans ses grottes. Les fouilles de Roland de Vaux ont révélé réservoirs, bains rituels et salles communautaires. Le site fut détruit par les Romains en 68 ap. J.-C. lors de la première guerre judéo-romaine.
INF064 · https://schilo.org/inf064-la-region-de-qumran/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX034 - Les quatre royaumes dans l’histoire de l’interprétation https://schilo.org/anx034-les-quatre-royaumes-dans-lhistoire-de-linterpretation/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX036 - Le fer et l’argile : données matérielles et portée symbolique https://schilo.org/anx036-le-fer-et-largile-donnees-materielles-et-portee-symbolique/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx035-la-datation-du-livre-de-daniel-et-son-incidence-sur-linterpretation-des-quatre-royaumes/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.